



Vue générale de l'école de l'Oiselier: une grande partie des locaux sont orientés au nord, avec vue panoramique sur Porrentruy.



Le préau couvert de l'école enfantine.



Entrée classes enfantines.



Dégagement classes enfantines.

La nouvelle école de l'Oiselier

Dans un cadre idéalement adapté à l'enseignement, en bordure d'une forêt, la nouvelle école de l'Oiselier, à Porrentruy/JJ, vient d'ouvrir ses portes après trois ans de travaux. Elle se distingue par ses proportions originales et ses volumes compacts qui épousent au plus près la pente du terrain, au point que les travaux de terrassement ont été une part négligeable du gros-œuvre. Il en résulte un bâtiment qui, en s'inspirant du caractère en apparence aléatoire de la nature, s'insère parfaitement dans le paysage tout en étant extrêmement fonctionnel.

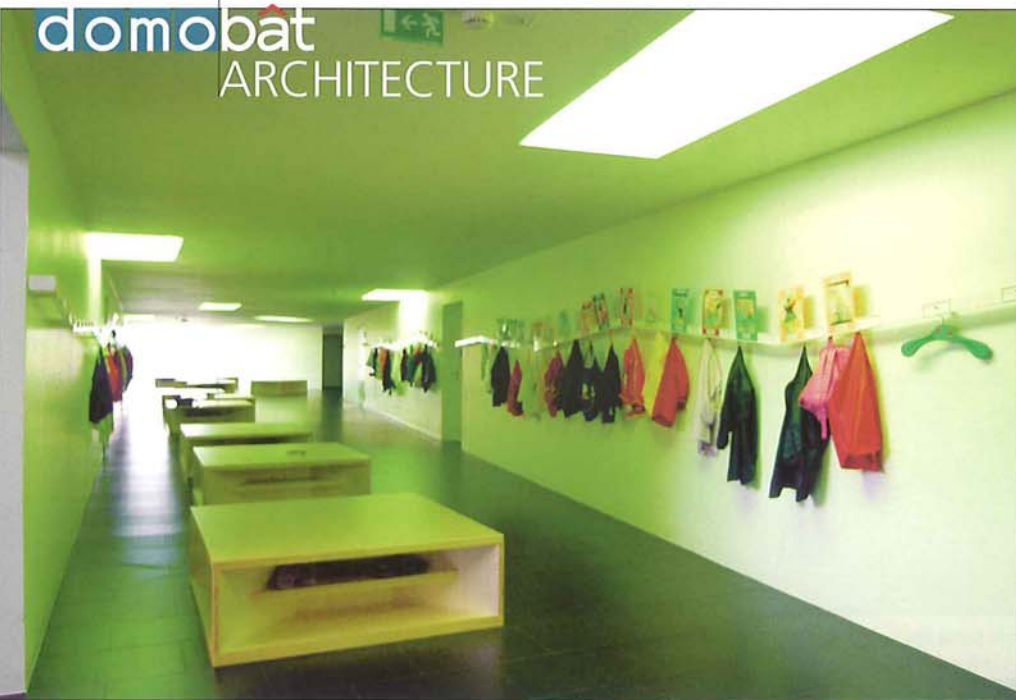
TEXTE ET PHOTOS: ERIC DE LAINSECO

Avec 27 salles de classes au total, dont 16 d'école primaire et 4 d'école enfantine, l'établissement permet de regrouper l'ensemble des élèves sur un seul site et de répondre aux besoins actuels et futurs. Outre trois classes d'activités créatrices et manuelles, deux classes de devoirs surveillés et deux classes d'appui/soutien/musique, il comprend une salle des maîtres, un secrétariat et un bureau de direction, une infirmerie, un appartement de concierge, et une salle polyvalente communale.

LA DÉMARCHÉ ARCHITECTURALE

«Lorsque nous avons proposé notre projet au concours en 2001, ce type d'architecture n'était pas courant. Pour ce qui nous concerne, nous avons une lecture topographique du lieu et l'idée d'une intervention minimum sur le site», rappelle Eric

Ott, architecte responsable du projet au sein du bureau neuchâtelois IPAS. Le «comment on appréhende le bâtiment» était aussi important, du cheminement de la forêt depuis lequel on voit le dessin des toitures jusqu'à l'entrée principale de l'école. C'est aussi ce qui fait l'intérêt du bâtiment sur le plan visuel: il s'agit d'une grande construction mesurant 130 m d'une extrémité à l'autre mais, comme son volume fragmenté modifie les rapports d'échelle, elle ne donne jamais l'impression d'être aussi longue qu'elle l'est en réalité. Ensuite, il y a les effets plastiques créés par des tensions. «On peut s'imaginer que cela est gratuit, or c'est avant tout un langage architectural» souligne Eric Ott. De même, la couleur anthracite du béton teinté dans la masse n'est pas fortuite mais résulte d'un choix délibéré de lui donner l'aspect de la pierre naturelle.



Couloirs école primaire.



Sanitaires école primaire.

A cette vision très contemporaine du projet venaient s'ajouter quelques difficultés liées à l'importance même du programme. Comment par exemple séparer la cour des classes enfantines de celle des primaires sans pour autant empêcher les enfants de se côtoyer? Là encore la topographie du terrain a permis de gérer le problème avec une partie classes enfantines au rez-de-chaussée dotée de son propre préau couvert et d'un accès direct à l'aire de jeux, et la possibilité d'accès au niveau supérieur. Avec ses trois niveaux, l'école primaire est quant à elle essentiellement orientée vers le haut. Au reste, la plastique du bâtiment détermine clairement l'organisation des espaces: au-dessus des classes enfantines, le socle de la partie basse abrite l'aula – accessible au public –, deux classes de devoirs surveillés ainsi que l'appartement du concierge; tandis que la partie haute du bâtiment abrite les classes primaires et les trois classes d'activités créatrices et manuelles au rez-de-chaussée.

Les deux corps de bâtiment sont structurellement séparés par un balcon à ciel ouvert, en liaison avec l'entrée principale de l'école et de l'espace public de la salle polyvalente. En outre, imaginer une pente en toiture a permis de créer une continuité entre l'école primaire et l'école enfantine, de passer de deux à trois étages, d'en faire un seul volume tout en hiérarchisant spatialement les deux entités avec une aula de 4 à 4,50 m de hauteur. «Il y a tout à coup une générosité spatiale liée à la pente» relève l'architecte. Idem dans les salles de classes du primaire situées au dernier niveau qui, dépourvues de faux-plafonds horizontaux, permet à leur hauteur de suivre la pente tout en donnant un repère aux élèves.

LA PIERRE, LA LUMIÈRE ET LE VERT

Un des soucis du bureau d'architectes a été de rester très sobre et «brut» dans la conception des détails techniques. Ainsi, les vitrages présentent un joint minimum avec la pierre, et n'ont pas de cadre de façon à obtenir un miroitement maximum, l'objectif n'étant ici pas le minimalisme mais la mise en valeur de la richesse d'un objet qui se suffit à lui-même. Eric Ott résume ainsi le principe: «On essaie d'enlever pour mettre l'essentiel en avant.»

Les 4 salles de classes enfantines sont pourvues de grandes baies

vitrées coulissantes qui permettent aux très jeunes élèves d'avoir une relation directe et permanente avec l'extérieur, voire d'y poursuivre un cours ou des activités ludiques. Elles se signalent par un porte-à-faux de 5 mètres qui réagit aussi comme un appel et un lieu de rassemblement pour les petits. Et le cas échéant, le rebord de la dalle fait office de banquette. A l'intérieur, tout a été pensé dans le moindre détail, aussi bien au niveau du mobilier, qui est très fonctionnel, que du confort des élèves en fonction de leurs habitudes et de leur âge. Au contraire des classes primaires, les classes enfantines sont par exemple dotées d'un chauffage au sol – de couleur verte pour créer une liaison avec le dehors –, tant il est vrai que les tout petits enfants ont coutume de s'asseoir et d'avoir des activités en contact direct avec le sol.

Lorsqu'on passe dans le secteur des classes primaires, là encore la conception des aménagements s'accorde avec la manière de vivre des élèves. «Nous avons fait l'effort d'aller voir comment ils se comportent dans d'autres établissements, explique l'architecte, et nous avons observé qu'ils s'asseyent de préférence par terre pour lacer leurs chaussures. Nous nous sommes dit que la notion de bancs contre les murs est discutable, même si la maîtresse leur demande de s'y asseoir avant d'entrer dans la salle de classe. Nous avons alors réfléchi à la manière de rendre ces couloirs un peu moins rigides et de les animer. Comme ces dégagements sont relativement généreux, nous avons donc imaginé des ilots en bois amovibles qui servent à la fois d'espaces de rangement.» Les murs, en réalité de couleur blanche, sont éclairés par des luminaires diffusant une douce couleur verte, toujours dans le but de jouer avec la nature environnante. Cette teinte a aussi pour rôle d'affirmer la volumétrie des lieux et de différencier le secteur primaire de celui des classes enfantines, dont l'ambiance se caractérise par des luminaires de couleur bleue. Le fond des niches dans lesquelles ils ont été installés est en outre revêtu d'un absorbeur phonique. Dans les salles de classe, les ouvertures de 6,40 m de longueur avec un vitrage coulissant de 3,20 m sont pourvues d'un cran de sécurité et d'un garde-corps qui fait également fonction de radiateur. En été, des stores de grande largeur descendent ou remontent en fonction de la luminosité extérieure et des conditions climatiques.



En retrait de la façade, les cages d'escalier bénéficient d'un éclairage naturel sur toute la hauteur.



Les éclairages zénithaux font office d'exutoires de fumée. Ouvrables, ils permettent en été de rafraîchir la masse du béton durant la nuit.



Grande liberté de circulation entre étages.



Les deux corps de bâtiment sont structurellement séparés par un balcon à ciel ouvert.



Les trois niveaux de l'école primaire épousent la pente du terrain.



Classe type... et vue panoramique sur la vieille ville.



Entrée principale de l'école (à g.) et de l'espace public de la salle polyvalente, avec son balcon à ciel ouvert.



Accès à l'aula: les vitrages présentent un joint minimum avec la pierre, et n'ont pas de cadre de façon à obtenir un miroitement maximum.

Les deux corps de bâtiment sont structurellement séparés par un balcon à ciel ouvert, en liaison avec l'entrée principale de l'école et de l'espace public de la salle polyvalente.



L'aula de 4 à 4,50 m de hauteur présente une générosité spatiale liée à la pente.



Cheminement de la forêt depuis lequel on voit le dessin des toitures jusqu'à l'entrée principale de l'école.

«Le fait d'avoir de très grands vitrages diminue visuellement l'échelle du bâtiment dans la mesure où nous avons une mémoire collective donnant une dimension standard à la fenêtre», remarque Eric Ott. A souligner que ces ouvertures sans cadre, intégrées de façon aléatoire dans la façade, ont nécessité un important travail de préparation jusque dans les moindres détails avant de commencer à couler le béton. Certes, une trame et une logique existent dans la disposition des fenêtres et des luminaires, mais il suffit d'ôter ou de déplacer un point dans la structure pour créer une dynamique aussi «festive» qu'attractive. On retrouve ces vitrages dans les couloirs sur toute la hauteur de l'étage ainsi que dans les sanitaires (on se lave les mains en regardant le paysage) et les cages d'escaliers, où des éclairages zénithaux font aussi office d'exutoires de fumée. Ouvrables, ces derniers permettent en été de rafraîchir la masse du béton durant la nuit.

CIRCULER LIBREMENT

Avec cette réalisation offrant une très grande liberté de circulation intérieure/extérieure, ainsi qu'une expression «déconstruite» qui lui confère un petit côté ludique et rassembleur, le bureau d'architectes neuchâtelois IPAS n'en est pas à son premier coup d'essai. Moins marquée mais d'un cru semblable, on retrouve cette indépendance d'esprit dans la conception du nouveau collège de Génolier/VD.

«C'est un peu notre marque de fabrique, commente Eric Ott. Nous aimons que la circulation et les points de fuite soient naturels. Certains architectes célèbres travaillent cet aspect d'une construction de manière encore plus pointue, comme Tadao Ando. Nous les étudions puis nous essayons d'appliquer la même philosophie. Tant que l'on n'a pas construit, on ne se rend pas compte si cela fonctionne ou non. Ce n'est qu'une fois le bâtiment achevé qu'il est possible de vérifier qu'il a effectivement cette dimension physique.»

En conclusion, l'école de l'Oiselier, avec ses porte-à-faux élancés – qui sont aussi une prouesse technique –, sa conception très proche de la nature et la générosité de ses volumes a obtenu un succès mérité auprès des élèves, qui venaient la regarder avant même qu'elle ne soit achevée. N'est-ce pas là le plus beau gage d'une réussite à la fois architecturale et scolaire? Cela reste en tous cas un objet sortant de l'ordinaire et un superbe outil pédagogique. ■

PRINCIPAUX INTERVENANTS

MAÎTRE DE L'OUVRAGE

Municipalité de Porrentruy – 2900 Porrentruy

DIRECTION DE PROJET

Geninasca & Delefortrie – 2001 Neuchâtel

ARCHITECTURE ET PLANIFICATION IPAS Architectes SA – 2000 Neuchâtel

INGÉNIEUR CIVIL Buchs & Plumey – 2900 Porrentruy

INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN Projelectro SA – 2900 Porrentruy

INGÉNIEUR CVS J.-D. Bays – 2800 Delémont